

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 11

Rubrik: Plumes poils & Cie : une pive de pin et un gros cochon

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RENÉE VAN DE PUTTE
**L'ANIMAL,
 CET INCONNU**

Instinct parternel d'une grenouille. Enorme (3 kg) et belliqueux, le mâle de la grenouille fousseuse tachetée d'Afrique australe a la responsabilité de sa progéniture jusqu'à son émancipation. Non seulement il attaque tout ce qui la menace, mais on vient de découvrir qu'il lui sauve même la vie lorsqu'une chaleur torride assèche la mare où se trouvent ses bancs de jeunes têtards... en creusant des canaux avec ses deux pattes arrières vers des points d'eau plus importants. Si l'on bloque avec la terre l'un de ces canaux de secours «papa-grenouille» se précipite pour rétablir la rigole qu'emprunteront ses têtards.

Des biches qui valent de l'or. Selon «Chine nouvelle», des généticiens chinois ont réussi à faire pousser des bois sur le front de 60 biches en pratiquant une injection d'hormones de cerfs en certains points d'acupuncture. Pas moins de sept années de recherches ont été nécessaires pour obtenir ce résultat. L'intérêt? Le bois de cerf (réduit en poudre) est un aphrodisiaque très recherché en Orient. Ce qui fait dire que les biches valent aujourd'hui de l'or... grâce à leurs nouvelles cornes.

Conte scientifique. Il était une fois un zoologiste sud-africain appelé Van Hoven, qui se demandait pourquoi les kudus (antilopes d'élevage) mouraient en deux jours d'avoir trop mangé de

feuilles d'acacias, alors que les girafes ne brouaient qu'un acacia sur dix, en évitant soigneusement les feuilles qui se trouvaient dans le sillage d'un acacia saccagé par les kudus. Après analyse des cadavres de kudus et des feuilles sur les acacias, Van Hoven découvre que les antilopes ont été empoisonnées par un produit fabriqué par les feuilles d'acacia et que les girafes évitent comme la peste: du tanin. Un tanin qui détruit le foie des antilopes. Mais pourquoi n'affecte-t-il pas celui des girafes? L'inspection de la nourriture de ces dernières révèle que le taux de tanin, dans les quantités égales de feuilles, est d'environ 6%, alors qu'il est de 15% (dose mortelle) dans les feuilles mangées par les antilopes. Et pourtant ce sont les feuilles des mêmes arbres! Surprenante découverte du zoologiste: à l'acacia «attaqué» par les antilopes «avertit» les autres acacias, qui, pour se protéger des brouteurs, augmentent la concentration du poison dans leurs feuilles. Cinq à dix minutes après que les feuilles aient été broyées, l'acacia «émet de l'éthylène dans l'air» et celui-ci, porté par le vent, déclenche une rapide augmentation du tanin dans les feuilles. C'est cette «alerte biochimique» qui prévient les girafes que les feuilles d'acacia laissées par les kudus ne sont pas comestibles.

Dauphins psy. Depuis trois ans, au large de la côte nord-ouest de l'Irlande, le professeur Horace Dobbs, chimiste spécialiste du cerveau et président de l'«International Dolphin Watch», emmène des patients, de grands dépressifs, à la rencontre d'un dauphin libre, Dorad. Celui-ci, fidèle à ce rendez-vous annuel, pa-

raît les reconnaître, les accueillir. Muni d'un masque et de palmes, le nageur est entraîné dans un étrange ballet nautique avec le dauphin sauvage qui le contourne, l'effleure des pieds à la tête, le contemple et le fixe intensément. Cet échange, qui a lieu chaque jour pendant dix jours, donne à un dépressif chronique la force de se battre; la victime d'une erreur judiciaire retrouve sa personnalité d'innocent; un jeune paranoïaque, atteint du délire de la persécution, recommence à communiquer avec ses semblables, comme il le faisait avec Dorad. Mais ces plongées annuelles coûtent très cher. Le professeur Dobbs a donc enregistré sur cassette la «musique du dauphin lorsqu'il rencontre l'homme». Une musique si efficace que certains psychiatres l'utilisent aujourd'hui pour tranquilliser leurs patients.

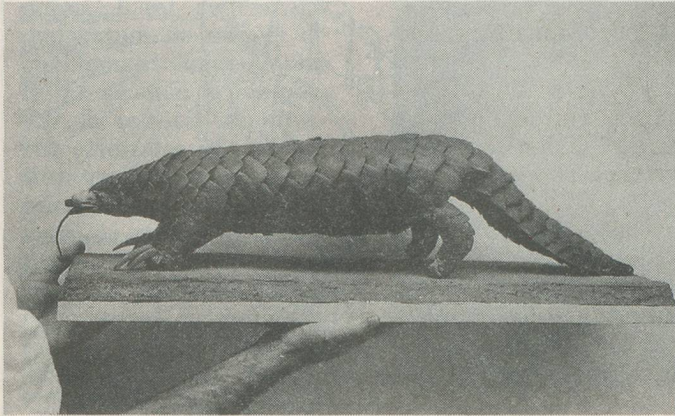
L'eider, grand canard des pays du Nord, fournit le plus léger des duvets pour nos édredons. La femelle est brune et terne, le mâle, resplendissant. Mais parmi 460 eiders échoués sur la côte danoise, on a trouvé une femelle baguée en 1970 qui a succombé à la marée noire et dont le plumage noir et blanc était tacheté de brun, comme celui des mâles. L'autopsie a révélé que cette cane de 20 ans avait des ovaires atrophiés, donc diminution des hormones femelles et renforcement des hormones mâles responsables de la transformation du ramage.

Lorsque pour des cruciverbistes apparaît la définition «... de la famille des Edentés» ils n'hésitent pas un instant et, selon le nombre de cases disponibles vont penser à l'un ou l'autre. Plus rarement penseront-ils aux pangolins, aux tatous ou à l'oryctérope. Il est vrai que ce groupe animal ne comporte que peu de représentants et, normalement seuls les fourmiliers et les pangolins mériteraient vraiment ce qualificatif d'édenté total. En effet tous les autres membres de cet ordre disposent d'une denture plus ou moins complète.

PIERRE LANG
**PLUMES
 POILS & CIE**

Si l'on connaît parfaitement l'image du tamanoir ou fourmilier, de l'ai et de l'unau, celle du pangolin nous est déjà beaucoup moins familière. Pour le décrire il suffit d'imaginer une «pive» de pin, d'une longueur d'un mètre et qui, contrairement au fruit de cet arbre, se déplacerait sur terre, dans les arbres, traversant même des cours d'eau à la nage! Cet aspect insolite est dû à la présence d'écailles, plus ou moins larges suivant les espèces, et qui recouvrent le dessus de la tête, le dos, la queue et la face externe des membres. Aussi lorsqu'il veut se protéger des attaques d'un prédateur se met-il tout simplement en boule, les parties nues de son corps étant ainsi enfermées dans une carapace (presque) inviolable. Les pattes sont munies de fortes griffes qu'il utilise pour éventrer les termitières et fourmilières dans

Une pive de pin et un gros cochon



Animal rare et étonnant: le pangolin.

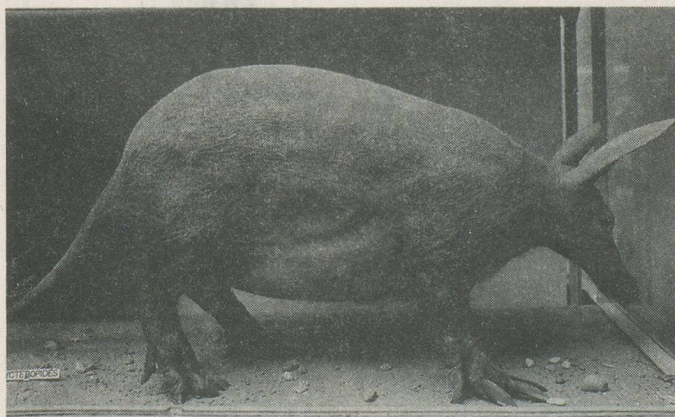
lesquelles il introduit ensuite une langue extensible (...45 cm) et couverte de salive gluante. La mastication est assurée par un estomac «musclé» agissant à la façon du gésier d'un oiseau. D'ailleurs pour en augmenter encore l'effet masticatoire, le pangolin avale des petits cailloux, ce qui lui permet de varier un peu son ordinaire et de capturer également des insectes à carapace dure.

Cochon à oreilles d'âne

L'allure de l'oryctérope est probablement encore plus insolite car il allie les caractéristiques physi-

ques de plusieurs créatures. Il s'agit d'un mammifère africain, au corps massif long de 1,8 m (y compris une queue de 60 cm) et d'une hauteur de 60 cm à l'épaule pour un poids d'environ 60 kilos. La peau, épaisse et grise, est parsemée par endroit d'un duvet rare, semblable à celui du cochon. De cet animal il présente encore le groin circulaire tandis que la tête est surmontée de deux longues oreilles semblables à celles d'un âne. Les Africains du Sud, endroit où il se rencontre le plus facilement, l'ont d'ailleurs baptisé «aardvark» ou cochon de terre.

Peu connu, mais bien de ce monde: l'oryctérope.



Tout d'abord classé parmi les édentés du fait de l'absence de canines et d'incisives, on créa ensuite pour lui l'ordre des tubulidontés à cause justement de la forme très particulière des quelques molaires garnissant l'arrière de sa mâchoire. Ces dents, à croissance continue, n'ont pas de racines et l'émail est remplacé par un simple ciment mais sont percées de tubes longitudinaux permettant le passage de la salive.

L'essentiel de sa nourriture est composé de termites dont il éventre les constructions à l'aide de ses griffes. Lorsqu'il a réussi à dégager une ouverture suffisamment grande pour y introduire le groin, il met en action sa langue gluante qui va accrocher au passage tous les termites attirés par le remuement qu'il a provoqué en démolissant leur demeure. Certains de ces insectes échappent au piège collant et s'éparpillent sur sa face mais sa peau très épaisse et la faculté d'obturer ses narines bordées d'une frange de soie raides lui évitent bien des désagrèments.

Le fait est que l'on peut vivre de nombreuses années sans en rencontrer un seul spécimen tant il est un nocturne discret. Les agriculteurs le jugent pourtant indésirable car il creuse de larges terriers constituant autant de dangers pour le bétail ou les chevaux qui peuvent se briser un membre dans leurs courses. De plus aucune clôture ne résiste à l'oryctérope qui souhaite visiter un nouveau domaine: les indigènes affirment qu'il est capable de creuser un trou deux fois plus vite qu'un groupe d'hommes armés de pelles!

Des boyaux de 4 mètres

Les terriers (il aime à disposer de plusieurs cachet-

tes) sont généralement constitués de tunnels d'une longueur de 3 à 4 mètres, aboutissant à une «chambre» suffisamment vaste pour qu'il puisse s'y retourner confortablement. C'est dans l'une de ces caches que la femelle met au monde un seul jeune – en plein été – qui émergera au grand jour deux semaines plus tard. Pendant les 6 premiers mois de son existence il restera à ses côtés mais, à la fin de cette période, il sera lui-même apte à creuser ses propres gîtes. Cette rapidité dans le travail de la terre constitue également l'un de ses moyens de défense lorsqu'il est attaqué par des fauves ou par l'homme (sa chair étant consommée par les indigènes). Son ouïe et son odorat étant excellents, il détecte bien à l'avance l'approche d'un danger et, s'il en a la possibilité, gagne l'un de ses nombreux terriers. Mais il peut également creuser un nouvel abri en quelques minutes tant son travail de terrassier est efficace. Les pattes antérieures creusent tandis que les postérieures dégagent la terre et, pour éviter d'être incommodé par les nuages de terre qu'il soulève, ses oreilles sont repliées en arrière le long du corps, les narines et les yeux étant obturés par les franges de soie raide les bordant. Ainsi, lorsque vous ouvrirez votre journal, afin de venir à bout de votre «mot croisé» n'oubliez pas le nom de cet animal qui risque parfaitement de pouvoir remplir le nombre de cases attribuées à un «édenté». Dix lettres, horizontales ou verticales, peuvent vous assurer un succès mérité...

P.L.

(Photos Y.D. réalisées au Musée zoologique de Lausanne)